Relation d'une Cure singuliere.

No 6.

Un Dragon du Regiment de Condé de la Compagnie de St. hilaire, qui Etoit pour lors En Cartier á Pontcharra, á une demie lieüe de cette place; recut le premier d'8.bre de l'année derniere, deux coups de Bayonnette dans la poitrine. l'un á Environ deux doigts + au dessus du teton gauche, Entre la 3.e Et la 4.e Cote En comptant depuis la Clavicule: l'autre au milieu du sternum, tirant un peu du coté gauche, á Environ 3 doigts l'un de l'autre. le premier coup Etoit de biais.

Un chirugien du lieu pansat le blessé legerement, croyant que les coups n'entroient point dans la Capacité, Et Il ne fit au malade, nÿ Seignées nÿ autres Remedes; mais le Dragon Se trouvant fort oppresé le 3.e Jour; on me fit appeller, Et malgré l'opiniatreté du chirugien qui l'avoit pensé, Et qui soutenoit son opinion, Je reconnus que les coups Entroient dans la capacité, Et que de plus Il Etoit survenu une grosse fievre. l'oppression, la rougeur du visage, Et la toux me servirent d'indication. Je Sondaÿ Sur le champ la premiere plaÿe qui alloit de biais, Et mon stilet Entra d'abord fort avant dans la capacité Et Il sortit un Sifflement considerable qui Eteignoit la chandelle. Je Jugeaÿ de la que le poulmon Etoit offensé, Et qu'il ÿ avoit du sang repandu sur le diaphragme ou le malade sentoit une pesanteur. Les Indications m'obligerent á luÿ faire l'operation de l'Empieme, nÿ aÿant que cette ressource la pour le tirer d'affaire ou pour luÿ prolonger ses Jours. Je fis donc l'operation á l'endroit accoutumé Et Il En sortit Environ une pinte de sang, demi purulent Et pendant les 2 ou 3 Jours suivant Il En Sortit quelques verres.

Environ le dixieme Jour Il sortit de l'Empieme quantité de pus puant Et sanguinolent avec un sifflement Et cette abondance de pus á duré pendant 10 á 12 Jours.

La plaÿe du sternum ne m'aÿant pas parue Entrer dans la Capacité Je la Sondaÿ legerement, Et le stilet ne voulant point Entrer, Je crû que le coup n'avoit point penetré dans la capacité, Et que tout au plus le Cartilage Etoit offensé, qu'il avoit meme paré le coup; croÿant Encore que le sang, Et le pus des deux coups, devoit venir par l'empieme. mais J'eu bientot lieu de

ARC 47 n° 6

changer de Reflexion; lors que Je m'apperceu, que malgré l'Empiéme, 3 ou 4 seignées, de l'hydromel vulneraires, Et plusieurs anodins Et absorbants, la fievre loin de diminuer augmentoit chaque Jour, quoique l'oppression diminuat un peu; Et ce fut alors que Je m'apperceu, que J'avois mal fait de ne pas Examiner á fond le trou du Cartilage Et de n'avoir pas un peu forcé ma sonde, la crainte de l'offenser m'en Empecha.

Cependant Je fus plus hardÿ; aÿant fait branler la poitrine du malade, J'entendis un gargouillement, Je n'hesittaÿ plus alors á couper le Cartilage, avec la pointe du Bistouris Et l'aÿant di latté ainsÿ qu'un peu de chair á coté Entre les deux cotes soit cartilage, Je pris une seringue d'argent Et Je me servis de sa canulle Enguise de sonde, Etant Entré Environ la profondeur de 2 á 3 doigts, Je fis comme celuÿ qui Essaÿe une seringue dans de l'eau, J'apperceu un gargouillement, Je pompaÿ, la seringue se remplit, Je la vuidaÿ dans une Ecuelle Et J'eu lieu d'Etre fort Etonné de ne voir nÿ sang nÿ pus mais du Bouillon. Et aÿant Jntroduit un argalis Jl En sortit le meme Jour En plusieures reprises cinq Ecuellées pareil á celuÿ que J'avois tiré avec la seringue. alors Je ne douttaÿ point que l'Œsophage ne fut ouvert. L'argalis continua pendant 10 á 12 Jours á faire Ecouller deux Ecuelles par Jour Et le lait que Je m'avisaÿ de faire prendre au malade prit le meme Ecoulement. Je me determinaÿ Ensuitte á le nourrir avec de la panade, peu En passoit á la verité, mais aÿant reflechÿ, Je remis le blessé au bouillon clair Et En le luÿ faisant prendre Je le fis coucher sur le coté opposé ~~Et En le luÿ faisant prendre~~ Et luÿ fis avaler lentement á petittes gorgées, de façon qu'il mettoit un quart d'heure pour prendre chaque Bouillon. Cette maniere á selon les apparences Beaucoup contribué á la guerison; puisque le Bouillon n'a plus continué de sortir, mais bien quantité de pus verdatre, meme quelque fois puant Et foetide; Et cet Ecoulement á duré pendant un mois, rendant trois Ecuellées par Jour, c'est á dire une chaque fois qu'on le pansoit. le gargouillement Et le sifflement par la plaÿe de la poitrine á duré pendant tout ce tems la. J'oubliois de marquer que depuis que J'eu pompé le Bouillon la fievre diminuat peu á peu ainsÿ que l'oppression, Etant á observer que pendant tout ce tems la le Malade crachoit du sang Et du pus.

La plaÿe de l'Empieme Et la premiere de la poitrine furent gueries dans un mois, Et cette compagnie de dragons Etant partie En ce tems la, Je fis

venir ce Drayon au fort Barrault ou Je ~~l'avois~~ l'aij tenus plus de deux mois, Et dans le commencement quil ij fut aijant Eté obligé d'aller chés moij, Je laissaij le malade Entre les mains de deux frates mal Entendus, Et á mon retour Je trouvaij le Blessé, á la suitte de quelques accés d'une fievre double tierce quil avoit eüe, presque á l'ayonie. Il nij avoit á mon depart que la seule plaije du Sternum qui ne fut point consolidée, Elle ne Suppuroit presque plus cependant que quelques gouttes fort En blanc Et Il n'en sortoit plus de souffle, on ij tenoit une tente de racine de gentiane ou de l'eponge preparé, parceque la canulle fatiguoit le malade; Et Je m'apperceu á mon retour, que dans cette plaije En la pompant Il ij avoit abondance de pus noir Et fetide Et que la Canulle courbe Entroit d'un demij pied dans la Substance du poulmon, par ou Je pompaij le pus; Et comme Je voijois perir mon malade, Je me determinaij á luij faire une Empieme au bas du Sternum Entre le 3.e cartilage En montant, Et J'apperceu d'abord un poulmon noir d'un odeur fetide Et une adherence á la pleure Je voulus dilatter le poulmon avec les doigts, mais Il s'en alloit comme de la boue Et Il En sortit des morceaux avec du pus Écumeux alors Je tins dans la plaije de cette Empieme, une petitte canulle d'argent, Et aijant fait user au malade du quinquina, la fievre á cessé, le poulmon s'est rendus vermeil, la plaije s'est consolidé Et Il a Eté Enfin gueris radicalement sans quil luij soit resté, aucune toux nij oppression nij tiraillement.

J'aij eu pour methode aprés avoir pompé le pus du depot de la substance du poulmon au lobbe gauche; d'ij Injecter du baume de souffre á la therebentine, d'autre fois Je me servois de vin, ou j'avois fait cuire des vulneraires, d'autres fois de l'eau de chaux ou Je mettois du souffre vif, Et pendant le tems que le pus á sortis noir Et puant, J'hasardaij de la teinture faitte avec l'esprit de vin, ou Il Entroit la mirrhe l'aloes Succotrin Et le camfre, Et Je luij faisois prendre quelques gouttes de Baume de souffre dans les vulneraires, soit hijdromeles, dont Il prenoit 2 ou 3 Écuellées par Jour cela luij servant meme de tisanne.

J'aij toujours Jugé que puisque le pus, nij le bouillon, n'ont point paru á la premiere Empieme, que ce devoit Etre la double membrane du mediastin qui Empechoit l'Ecoulement du pus ou du Bouillon; supposé que le coup aijt Eté Entre ces deux membranes ou bien une adherence du poulmon de ce coté la qui auroit pu retenir Egalement le passage du pus Et des Injections qui n'ont iamais tombé du coté de la premiere Empieme nij sur le diaphragme; Je puis dire que Je n'aij rien veu ~~nij~~ de pareil nij á la charité

nij à l'hotel Dieu de paris ou j'aij travaillé, non plus que dans les hopitaux de
nimes, Bordeaux, toulouse, la Rochelle, Rochefort, non plus que dans
les Jsles francoises Et dans les troupes du Roij de Sardaigne pendant la guerre.
J'aij leu attentivement plusieurs auteurs pour voir si je trouverois le meme
coup ou un approchant Et je n'aij sur cet article rien trouvé qui m'ait pu
servir de guide. Jl Est vraij de dire que cette merveilleuse guerison Est
de ces coups Extraordinaires de la providence à qui Jl plaist quelque
fois de deroutter l'art le mieux Entendu. D'habiles medecins Et chirurgiens
maiors qui ont visitté En ce tems la mon malade m'aijant toujours assuré
que je perdois Jnutilement le tems: mon opiniatre resistance à prevalu
dans cette occasion Et j'aij lieu d'en Etre d'autant plus satisfait que
M. grossij Medecin du feu Roij Victor Amedé, homme dont la
reputation Et le meritte ne vous Est pas inconnu, á daigné louer ma hardiesse
Et a bien voulu luij meme visitter ce Dragon Et le questioner; ce seul
temoignage meritera bien que vous daigniés aiouter foij à ce que j'aij pris
la liberté de vous detailler, Et je ne seraij pas peu flatté, si vous la
regardés comme une suitte de ma veneration. Permettés moij donc d'en
appeller au temoignage de M. grossij qui ne me le refusera pas auprés
de vous trop heureux si par la je puis meritter votre protection.

à Barraux ce 24 Janvier 1733: J. Bertollet
Maitre Chirurgien